

21 juillet 1970

Leçon 192

J'ai une fonction que Dieu voudrait que je remplisse

C'est la Volonté sacrée de votre Père que vous le complétiez Lui, que votre Soi soit son Fils sacré, éternellement pur comme Lui, créé de l'amour, préservé dans l'amour, donnant de l'extension à l'amour, créant en son Nom, éternellement Un avec Dieu et avec votre Soi.

Pourtant que peut signifier pareille fonction à l'intérieur d'un monde d'envie, de haine et d'attaque ? Par conséquent, vous avez une fonction dans le monde dans les termes de ce monde. En effet, qui peut comprendre un langage qui est bien au-delà de sa simple compréhension ?

Le pardon représente votre fonction ici. Ce n'est pas une Création de Dieu puisque c'est le moyen par lequel le non vrai peut être défait, qui pardonnerait au Paradis ? Pourtant sur Terre, vous avez besoin du moyen de laisser disparaître les illusions. La Création attend simplement votre retour pour être reconnue, non pour être complète. La Création ne peut même pas se concevoir dans le monde. Elle n'a pas de signification ici. Le pardon est ce qu'il y a de plus proche de la Création qui puisse venir sur Terre.

Né au Paradis, le pardon n'a pas de forme du tout. Pourtant Dieu a créé Celui qui a le pouvoir de traduire en forme ce qui n'a pas de forme. Ce qu'Il fait, ce sont des rêves, mais d'une sorte si proche de l'éveil que la lumière du jour brille déjà en eux. Les yeux en train de s'ouvrir discernent les perspectives joyeuses que leurs offres contiennent.

Le pardon considère doucement ce qui est inconnu au Paradis, le voit disparaître, et laisse le monde comme une ardoise propre et effacée sur laquelle la Parole de Dieu peut maintenant remplacer les symboles insensés qui étaient écrits là auparavant. Le pardon est le moyen par lequel la peur de la mort est surmontée, parce qu'elle ne contient maintenant aucune attirance redoutable et que la culpabilité a disparu. Le pardon laisse le corps être perçu comme ce qu'il est ; une simple aide à l'enseignement. Il sera remisé quand l'apprentissage sera achevé, mais changeant quelque peu celui qui apprend.

L'esprit sans le corps ne peut pas faire d'erreurs. Il ne peut pas penser qu'il va mourir, ni être la proie d'une attaque sans merci. La colère devient impossible. Où est la terreur alors ? Quelles peurs pourraient encore assaillir ceux qui ont perdu la source de l'attaque, le noyau de l'angoisse et la supercherie, le siège de la peur ? Seul le pardon peut soulager l'esprit de penser que le corps est sa demeure. Seul le pardon peut restaurer la paix que Dieu a prévue pour son Fils sacré. Seul le pardon peut persuader le Fils de considérer à nouveau sa sainteté.

Avec la colère disparue, vous allez en effet percevoir que, pour la vision du Christ et le cadeau de la vision, aucun sacrifice n'était demandé, et que seulement la douleur a été enlevée d'un esprit malade et torturé. Est-ce que c'est malvenu ? Est-ce que c'est à craindre ? Ou est-ce que ce doit être espéré, trouvé avec gratitude et joyeusement *accepté* ?

Nous sommes Un. Par conséquent nous n'abandonnons rien puisque tout nous a en effet été donné par Dieu. Toutefois, nous avons besoin du pardon pour percevoir qu'il en est ainsi. Sans sa douce lumière nous tâtonnons dans l'obscurité, en n'utilisant mal la raison pour justifier notre rage et notre attaque.

Notre compréhension est si limitée que ce que nous pensons comprendre n'est que confusion née de l'erreur. Nous sommes perdus dans les brumes des rêves changeants et des pensées effrayantes, nos yeux fermés bien dur contre la lumière ; nos esprits engagés dans l'adoration de ce qui n'est pas là.

Qui peut être né à nouveau dans le Christ si ce n'est celui qui a pardonné chaque personne qu'il voit ou à laquelle il pense ou qu'il imagine ? Qui pourrait être libre alors qu'il emprisonne quelqu'un ? Un geôlier n'est pas libre car il est attaché à son prisonnier. Il doit être sûr qu'il ne s'échappe pas et ainsi il passe son temps à continuer à le surveiller. Les barreaux qui limitent le prisonnier deviennent le monde dans lequel vit son geôlier avec lui. Et c'est de sa liberté que le chemin vers la liberté dépend pour tous les deux. Par conséquent, ne tenez personne prisonnier. Délivrez-la au lieu de l'attacher car c'est ainsi que vous vous libérez. Le chemin est simple. Chaque fois que vous sentez un élan de colère, réalisez que vous tenez une épée au-dessus de votre tête. Elle tombera ou sera écartée comme vous choisirez d'être condamné ou libre. C'est ainsi que chaque personne qui semble vous tenter de vous mettre en colère représente votre sauveur de la prison de la mort. Et donc, vous lui devez des remerciements plutôt que de la douleur. Soyez miséricordieux aujourd'hui.

Le Fils de Dieu mérite votre miséricorde. C'est lui qui demande que vous *acceptiez* le chemin vers la liberté maintenant. Ne le lui déniez pas car l'amour de son Père pour lui vous appartient.

Votre fonction ici sur terre est seulement de lui pardonner pour que vous puissiez *l'accepter* en retour en tant que votre Identité. Il est comme Dieu l'a créé et vous êtes ce qu'il est. Pardonnez-lui maintenant ses péchés et vous allez voir que vous êtes Un avec lui.